



Pour les besoins de son enquête, Alix Douart s'est rendue au Cafï pour obtenir des témoignages. © Crédit photo : Rémy Dessaint

En partant à la recherche de son histoire familiale, Alix a remonté le temps et traversé une partie de la planète pour raconter une partie de l'histoire collective du Cafï, à Sainte-Livrade, et de ses habitants.

Alix Douart Sinnourretty a 31 ans. Elle est la fille de Nina, membre du CEP-Cafï livradais, qui a grandi à la « Cité d'accueil des Français d'Indochine. » La jeune femme vit à Paris mais se souvient de ses vacances au « camp » à partir de 2001, alors qu'elle était enfant. En 2005, elle apprend qu'un projet de requalification du site historique livradais est lancé. Elle décide alors de mieux comprendre sa propre histoire, ses origines, celles de sa famille. Une enquête qu'elle mène pendant plus de dix ans, « tant la tâche est complexe, et l'histoire vaste et souvent taboue ».

Pudeur encore présente

Il y a trois ans, après avoir récolté une mine d'informations à la fois publiques et très personnelles, elle envisage de raconter son exploration de l'histoire du Cafï. « Au départ, pour moi, le camp était un lieu de vacances et de festivités. Quand ma mère s'est montrée très affectée par ce projet de réhabilitation du site en 2005, j'ai été interpellée par ses réactions. J'ai même suivi des études d'urbanisme, je voulais créer des projets de construction qui tiennent compte de l'histoire des habitants d'un lieu. Peu à peu, j'ai pris conscience de tout ce que représentait ce site, ce que l'on en disait et surtout ce que l'on ne disait pas », souligne la jeune femme.



La jeune femme a retracé une partie de l'histoire de sa famille, du Cafï, de la France coloniale et de l'Indochine. @ Crédit photo : Rémy Dessaint

Dès 2013, elle rencontre des urbanistes, historiens, et spécialistes de l'histoire du Cafï ou de l'Indochine. Elle se rend en Inde, au Vietnam, découvre les épisodes de colonisation française, de migrations et métissages. « J'ai parfois eu l'impression de devoir briser des tabous, tant la pudeur était encore très présente. » Puis vient l'idée de raconter à d'autres cette histoire « passionnante. J'ai d'abord songé écrire un livre. Et en 2020, j'ai imaginé raconter, par le biais de la radio, sur des podcasts, tout ce que j'avais appris. » Mais la tâche la encore s' v re ardue.



Pour Alix, les descendants des résidents portent aussi en eux une partie de l'histoire du Cafï. @ Crédit photo : Laurent de la Borie

Pièces du puzzle

« Avec tant d'éléments entre mes mains, j'avais l'impression que ça partait dans tous les sens. Et ça m'a pas mal remuée. Il me fallait un fil conducteur. » Puis Alix Douart retrouve des notes écrites de son grand-père. « Avec la production (Paradiso Media), les co-autrices (Adèle Salmon, Suzanne Colin) et le réalisateur (Florentin Baume) on a tout retravaillé. Au bout de trois ans, j'ai réussi à structurer, raconter et diffuser les fruits de mon long travail. J'ai eu le sentiment que plus je cherchais à comprendre mon histoire, plus le puzzle s'agrandissait, plus des pièces manquaient. Cette histoire familiale était une porte d'entrée parmi tant d'autres sur tout ce qui n'a pas encore été raconté de l'histoire de la France. Et qui laisse des traces, des héritages pour les nouvelles générations. »



En partant sur les traces de l'histoire de son grand-père Joseph la jeune femme a compris une part d'histoire du Caf. @ DR

Le dernier épisode du podcast d'Alix sort le mardi 17 octobre. Ceux qui ont écouté les précédents se sont dit fiers et touchés par son travail. « D'autres me remercient pour cette plongée dans une part d'Histoire. On m'a déjà proposé une adaptation pour une web série. J'y réfléchis. J'aimerais aussi proposer une diffusion publique au Caf. L'an prochain peut-être. On verra... »

Les épisodes de « Vietnam sur Lot » sont disponibles gratuitement en podcast sur toutes les plateformes (Spotify, Deezer, Apple Podcast)